

Savoir s'arrêter

Matériel pour le dimanche d'Israël 2021

Lectures : Genèse 2,1-4. Exode 31, 13-17. Marc 2,23-28. Psaume du dimanche : Psaume 92

Pasteure Marieke den Hartog, Boechout

Il y a longtemps, je suis allée étudier pendant un an à l'Université hébraïque de Jérusalem. Ma matière principale à Utrecht était le Talmudica avec le rabbin Yehuda Aschkenasy et je voulais étudier le judaïsme dans le contexte d'une société à majorité juive : Israël. C'est seulement là que je pourrais apprendre l'hébreu moderne correctement. Une année s'est finalement transformée en deux ans et demi de connaissance approfondie des différentes et très diverses manifestations du judaïsme, ainsi que du christianisme et de l'islam sur place, de la beauté du pays (également en terme de nature !) et de ses divers groupes de population, juifs, arabes, arméniens, druzes, etc. Rétrospectivement, cette période d'étude a été une bonne préparation pour mon travail en tant que responsable de l'Église protestante des Pays-Bas dans le domaine de l'Église et d'Israël (1993-2008).

Ma thèse, ainsi qu'une thèse de doctorat qui n'a malheureusement jamais été achevée, portait sur le shabbat dans les premières traditions juives et chrétiennes et plus particulièrement sur les récits de shabbat dans les évangiles synoptiques¹. Nous apprenons ainsi que Jésus, comme la communauté juive de son époque, observait le shabbat, allait à la synagogue et se reposait². En outre, il a participé au débat sur ce qu'il fallait faire et ne pas faire ce jour-là, conformément aux enseignements de la Torah orale alors en vigueur. Jésus de Nazareth, comme beaucoup de ses contemporains, était bien et même très bien versé dans les traditions orales du mouvement proto-rabbinique ou pharisien. Il n'a jamais eu la moindre envie d'abolir ou d'annuler le Shabbat. C'est ce que "l'Église" a fait après lui, plusieurs siècles et d'innombrables débats plus tard. Rétrospectivement, nous devons peut-être conclure qu'il s'agissait d'une confirmation regrettable de la divergence des voies du judaïsme et du christianisme. Les Églises chrétiennes ont définitivement choisi comme jour de repos et de célébration le premier jour de la semaine. En tant que jour de la résurrection, c'était aussi le huitième jour selon la conception chrétienne : le début d'une nouvelle création. Il est regrettable que l'Église et le christianisme aient ainsi perdu leur appréciation bénéfique de la Création et de Dieu en tant que Créateur, telle qu'elle s'exprime dans la célébration du Shabbat. La plupart des groupes judéo-chrétiens ont continué à pratiquer le shabbat comme un jour de repos. Dans certains mouvements évangéliques, le Shabbat est à nouveau introduit et célébré comme un jour de repos. Les adventistes du septième jour, bien que chrétiens, ont depuis le début choisi le shabbat comme jour de repos.³

L'actualité du Shabbat dans le monde d'aujourd'hui

La crise du Covid semble avoir divisé l'humanité en différents groupes idéologiques : un groupe qui veut continuer à consommer, à voyager et à organiser sa propre vie à tout prix, quelles que soient les restrictions imposées par le gouvernement, quels que soient les dangers possibles pour la santé publique. Ce groupe est parfois appelé "consommateurs" : il s'agit de personnes qui se laissent guider et déterminer principalement par leur comportement de consommation. La personne décrite comme "proself" en est une extension : je veux faire les choses qui me conviennent, qui sont importantes pour moi. Des conséquences sociales ? Pas important. Ce "proself" est ensuite opposé au "prosocial" : les personnes qui laissent leur comportement (de consommation), et en particulier leur comportement de mobilité, être partiellement déterminé par les intérêts d'un ensemble plus vaste, de la société à laquelle elles appartiennent. (Source : De Standaard, 4 janvier 2021).

Une personne véritablement prosociale ne devrait pas seulement être guidée par les intérêts de l'environnement actuel et de la génération actuelle, mais devrait également tenir dûment compte des intérêts des générations futures. Le philosophe australien Roman Krznaric a publié un livre sur ce sujet, « The good ancestor ». Le sous-titre anglais est le suivant : "How to think long term in a short term world". Un

monde dans lequel notre attention est toujours attirée par les dernières nouvelles (disponibles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 !), le dernier tweet et où le bouton "acheter maintenant !" de nos téléphones et ordinateurs portables est toujours à portée de main. La pensée à long terme est une évidence, au moins dans la Bible et probablement dans toutes les traditions philosophiques. Il y est très souvent question de la postérité, des générations à venir et de leurs intérêts. La politique contemporaine tient trop peu compte de ceux qui n'ont pas encore de voix et donc pas d'influence !

Heureusement, nous voyons aussi un groupe croissant de personnes qui accordent plus de priorité à ce dont la société dans son ensemble a besoin.

Ces personnes choisissent de ne plus monter dans un avion, de ne plus se déplacer en voiture, de consommer peu ou pas de viande et de produits laitiers et de produire et consommer localement autant que possible. Ils trouvent horrible et inutile que des conteneurs entiers de produits soient transportés chaque jour à l'autre bout du monde avant d'atteindre le consommateur, qu'il s'agisse de voitures, de vêtements, de denrées alimentaires, de médicaments, d'équipements techniques, etc. La pollution environnementale liée à ce seul transport est énorme. La biodiversité disparaît à un rythme alarmant en raison de ce mode de production et de consommation mondial : pourquoi seule une petite minorité se sent-elle vraiment responsable de cette situation ?

En Europe, le nombre de personnes qui en ont assez de l'élevage industriel et de l'agriculture industrielle, avec leur utilisation abondante de produits dits phytosanitaires qui ont souvent un effet dévastateur sur les autres créatures, est en augmentation. Je suis l'une d'entre elles. Et je suis, tout comme mon collègue théologien Trees van Montfoort, qui a écrit une pénétrante "Théologie verte"⁴, stupéfait que la théologie et la durabilité aient été considérées pendant si longtemps comme deux terrains de jeu différents dans notre vie, que nous devons traiter séparément⁵. Ce guide du dimanche d'Israël de l'ÉPUB est ma première tentative modeste de combler cette lacune. Ce n'est certainement pas une coïncidence si l'Institut Pardes d'Amsterdam, qui est largement soutenu par les élèves de mon professeur Yehuda Aschkenasy, vient de publier un livre sur la durabilité et le dialogue interreligieux⁶.

Quoi qu'il en soit, l'Église catholique romaine mondiale se fait un nom sur ce terrain de jeu. Le pape François a montré avec son encyclique environnementale "Laudato Si", sortie quelques mois avant l'accord de Paris (décembre 2015), que l'Église peut et veut être un acteur politique dans le domaine du climat et de la durabilité. Entre-temps, il apparaît clairement que les gouvernements ne parviennent pas à obtenir des résultats suffisants dans le cadre de cet accord de Paris et que le réchauffement de la planète s'accélère plus rapidement que ce qui avait été convenu à l'époque. Est-il minuit moins deux ou déjà minuit passé ? Pourquoi ne sommes-nous pas assez sages pour prendre les mesures drastiques qui s'imposent de toute urgence depuis des années ? Barack Obama a envoyé le tweet suivant au monde entier en 2014 : "Nous sommes la première génération à ressentir les effets du changement climatique et la dernière à pouvoir y faire quelque chose"⁷. Malheureusement, les politiciens et les entreprises du monde entier agissent encore bien trop peu en fonction de ce sentiment d'urgence.....

Quels sont les moyens dont nous disposons en tant que croyants pour souligner et approfondir ce sentiment d'urgence ? Pouvons-nous, en tant que croyants de diverses traditions, travailler ensemble pour attirer l'attention sur cette urgence et cette responsabilité mondiale ?

Dans ce matériel pour le Dimanche d'Israël 2021, je voudrais partager avec les pasteurs de l'ÉPUB mon enthousiasme pour une certaine lignée de la tradition juive qui connaît la responsabilité de la création depuis le début de la période rabbinique, sur la base de ce qui en est dit dans la Bible hébraïque (Torah, Prophètes et Autres Écrits). Dans le Psaume 24,1, il est dit de manière poétique : "C'est à l'ÉTERNEL que revient la terre et tout ce qui l'habite, le monde et ceux qui l'habitent". Il est clair que nous ne sommes pas les propriétaires de la terre, ni des éléments eau, terre, air et feu, mais seulement les locataires qui prennent soin et responsabilité de tout cela⁸. Dans la Bible hébraïque, cette responsabilité est renforcée et encouragée par

toutes sortes de règlements : de l'interdiction de faucher le bord de son champ aux règlements concernant la dîme, les prémices de la récolte, les premiers-nés du bétail, etc.⁹

Le plan de lecture œcuménique de cette année étant axé sur l'évangile de Marc, j'ai choisi une péricope de cet évangile pour le shabbat. J'ai choisi deux passages de la Torah qui sont importants à lire avec elle. Le seul (!) psaume de notre Psautier commun qui dit "un chant pour le jour du sabbat" est le psaume 92. L'implication naturelle de l'expérience juive du sabbat n'y est pas explicitement donnée, mais plutôt implicitement. C'est pourquoi j'ajouterai un paragraphe supplémentaire sur le "Shabbat de la terre", dans lequel je traiterai en particulier du Lévitique 25.

Première lecture : Genèse 2, 1-3. Le Shabbat comme rappel de l'œuvre de création de Dieu.

De nombreux Juifs du monde entier connaissent ce texte en hébreu par cœur car ces mots font partie du kiddouch du vendredi soir : c'est le texte liturgique (littéralement : sanctification) qui est prononcé au moment de l'entrée en shabbat. La table est dressée de manière festive, les deux bougies du Shabbat sont allumées une demi-heure avant le coucher du soleil. Au retour de la prière du soir à la synagogue, on sanctifie la journée à la maison avec du vin, puis le repas de fête peut commencer. Tous les soucis de la semaine passée peuvent être mis de côté et, pour un instant, vous êtes une créature avec les créatures tout en suivant Dieu : le travail est fait (du moins pour un moment, nous le prétendons !), nous pouvons nous reposer !

Bien sûr, la récitation de ce texte évoque aussi le début de ce premier récit de la création : comment en six jours Dieu crée le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent. Nous, les humains, sommes liés à la fois à la création et à Dieu. Une double connexion, une double responsabilité. C'est le thème central ici au début du Shabbat, le vendredi soir. Ensuite, d'autres aspects du Shabbat seront abordés.

Il est frappant de constater que le nom du septième jour, Shabbat, n'est pas mentionné ici dans Genèse 2. Nous n'entendons ici que le verbe sh-b-t (cesser, se désister) dont le nom Shabbat est dérivé. Le nom de ce jour apparaîtra plus tard dans la Torah, dans Exode 16, à propos de la manne. Elle tombe en double quantité le sixième jour afin de pouvoir préparer la cuisine et la pâtisserie du Shabbat le sixième jour.

Le nom de Shabbat réapparaît ensuite dans l'Exode 20, dans les Dix Paroles : "Souviens-toi du jour du Shabbat pour le sanctifier. Tu travailleras six jours et tu feras tout ton travail. Mais le septième jour est le shabbat de l'ÉTERNEL, votre Dieu. Tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton esclave, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui habite dans tes portes. Car en six jours, l'Éternel a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi l'ÉTERNEL a béni le jour du Shabbat et l'a sanctifié. (Ex.20,8-11)

Le Shabbat ne reçoit son nom définitif que lorsqu'Israël commence à le célébrer et reçoit l'ordre de le faire : lors de l'alliance de mariage que Dieu conclut avec eux au Sinaï. L'histoire de la manne dans le désert peut être considérée comme un exercice préliminaire.

De même que Dieu sanctifie le septième jour à la fin du premier récit de la création (Genèse 2,3), Israël reçoit la même mission de sanctifier ce jour ici, dans Exode 20,8 : "Souviens-toi du jour du Shabbat pour le sanctifier.

Ce texte est interprété de manières très différentes dans la tradition rabbinique. Dans le premier midrash halakhique sur l'Exode, la Mekhilta de Rabbi Jishmael (IIe siècle), il est dit très brièvement et de manière pratique : "pour le sanctifier : pour le sanctifier par une parole de bénédiction". Sur cette base, il a été déterminé : "On sanctifie sur le vin au début". En d'autres termes, ici, dans le quatrième mot, nous trouvons le commandement de faire le kiddouch.

Une autre explication, non halakhique (pratique) mais aggadique (narrative), fait le lien entre Genèse 2 et le quatrième commandement d'Exode 20 :

Rabbi Shimon bar Yochai (début du deuxième siècle) a enseigné : le Shabbat a parlé au Saint-Béni-soit-Il ainsi : "Seigneur du monde, tout ce que Tu as créé a un partenaire, mais moi je n'ai pas de partenaire". Alors le Saint-Béni-soit-Il lui dit : "L'assemblée d'Israël sera ton associée : souviens-toi du jour du Shabbat pour le sanctifier". (Genèse Rabba 11:8)

Dans le langage rabbinique, "sanctifier" signifie mettre à part pour un but spécifique. C'est ainsi qu'il est également devenu le terme pour le mariage, plus précisément pour les fiançailles. L'idée sous-jacente est que l'homme et la femme atteignent leur véritable destination dans le mariage. Cette métaphore est ensuite appliquée au Shabbat : elle est la mariée, accueillie chaque vendredi par l'époux Israël. En même temps, l'Alliance du Sinaï est considérée comme le mariage entre Dieu et Israël. Ainsi, le Shabbat est accueilli et introduit comme la mariée (et la reine) chaque vendredi soir. Cette notion est omniprésente dans le monde juif, grâce à la chanson mystique de la fin du Moyen Âge "Lekha Dodi", chantée dans le monde entier, tant à la synagogue qu'à la maison, le vendredi soir : "Viens mon ami, rencontre la mariée, nous apportons au Shabbat notre salut de bienvenue".

Le lien entre le peuple d'Israël et le Shabbat ne pourrait être décrit comme plus intime. Abraham Joshua Heschel décrit dans sa petite mais impressionnante monographie sur le Shabbat que c'est précisément cette utilisation du mot sacré dans la Genèse et l'Exode qui a conduit au fait que le temps, l'histoire, est dans un certain sens plus important que l'espace :

L'un des mots les plus extraordinaires de la Bible est le mot qadosh, saint ; un mot qui, plus que tout autre, fait référence au mystère et à la majesté du divin. Quel a été le premier objet sacré dans l'histoire du monde ? Était-ce une montagne ? Était-ce un autel ?

C'est en effet à une occasion unique que le mot spécial qadosh est utilisé pour la première fois : dans le livre de la Genèse, à la fin du récit de la création. Le fait qu'il soit appliqué au temps est extrêmement important : "Et Dieu bénit le septième jour et le sanctifia. Dans l'histoire de la création, il n'y a pas un seul objet dans l'espace qui soit doté de l'attribut de sainteté.

Il s'agit d'une rupture radicale avec la pensée religieuse habituelle. L'esprit mythique s'attendrait à ce que, après la création des cieux et de la terre, Dieu crée un lieu saint - une montagne sainte ou une source sainte - sur lequel un sanctuaire doit s'élever. Mais il semble que la sainteté dans le temps, le Shabbat, soit la priorité de la Bible.¹⁰

Deuxième lecture : Exode 31,12-17. Le Shabbat comme signe de l'alliance.

L'ÉTERNEL dit à Moïse : "Et toi, parle aux enfants d'Israël en disant : "Mais vous devez observer mon Shabbat, car c'est un signe entre moi et eux pour leurs générations, afin qu'ils sachent que je suis l'Éternel qui les sanctifie". Tu observeras le sabbat, car il est saint pour toi. Celui qui le viole, mourra, oui il mourra. Quiconque effectuera un travail, cette âme vivante sera retranchée du milieu de son peuple. Pendant six jours, tout le travail sera fait, mais le septième jour est un Shabbat Shabbaton, sacré pour l'ÉTERNEL UN ; quiconque fait un travail le jour du Shabbat mourra, oui mourra. (16) Les enfants d'Israël garderont/seront le Shabbat pour faire du Shabbat pour leurs générations une alliance éternelle. Entre Moi et les enfants d'Israël, c'est une alliance éternelle, car en six jours le UN a fait les cieux et la terre, mais le septième jour il a cessé et a soufflé sur eux. (traduction personnelle)

L'aspect du Shabbat comme signe de l'alliance entre Dieu et son peuple est souligné et développé dans ce texte. Celui qui travaillerait le septième jour, se place en dehors de cette alliance. C'est une affaire sérieuse, une question de vie ou de mort. La punition consistant à "être retranché de la communauté du peuple" est considérée par les rabbins comme une mort prématurée et non comme une punition qui pourrait être prononcée par un tribunal humain.

À partir du verset 16, ce passage biblique fait partie du kiddouch du matin du Shabbat. Dans les prières du matin du Shabbat, ce n'est pas le Shabbat en tant que rappel de la création qui est central, mais le Shabbat

en tant que signe de la délivrance (d'Égypte) et de l'alliance (au Sinai). C'est la deuxième signification centrale du Shabbat dans la tradition juive : le Shabbat en tant que signe distinctif de l'alliance entre Dieu et Israël.

Pour nous, ce passage est important pour une autre raison : le précepte selon lequel le sauvetage d'une vie humaine prime sur les règles du Shabbat est lié à ce texte et plus précisément au mot "cependant" du verset 13. Car si l'on regarde le texte précédent, on comprend très bien ce qu'il signifie. Dans Exode 25 à 31:11, Dieu vient d'expliquer en détail comment le sanctuaire, l'arche, le tabernacle, etc. doivent être réalisés dans le désert. Il vient d'annoncer que l'artisan Betsalel est choisi pour diriger cet important processus de travail. Ensuite, suivez les mots que nous venons de lire. Cela signifie que le travail sur la tente et le tabernacle doit également être arrêté le Shabbat. Toutefois, les rabbins ont reconnu que d'autres restrictions doivent être imposées aux règles du Shabbat : pour sauver une vie humaine, en cas d'urgence, il faut enfreindre les règles du Shabbat. Les premières discussions sur cette question remontent à l'époque des Maccabées (deuxième siècle avant J.-C.) et portent sur l'autodéfense le jour du Shabbat : est-il acceptable de prendre les armes le jour du Shabbat ? La réponse finale est : pour la légitime défense, on peut, pour une guerre d'agression, on ne peut pas. Dans le recueil de midrash Mekhilta de Rabbi Yishmael cité précédemment, il y a une discussion sur la façon dont nous pouvons apprendre l'utilisation de pikuach nefesh (sauver une vie dans une situation d'urgence le jour de Shabbat) à partir des Écritures. Les enseignants donnent des réponses différentes et Rabbi Yossi le Galiléen fait référence à Exode 31:13 avec le mot "akh" (cependant). Il dit : akh dénote une partie, une réduction : il y a des shabbats que l'on peut observer complètement, il y a des shabbats que l'on doit suspendre (c'est-à-dire lever la validité pour sauver une vie humaine). Rabbi Shimon ben Menasha argumente en utilisant un autre passage de cette péripécie, à savoir : "Elle est sainte (pour) toi" (Exode 31, 14) et il explique : "Le Shabbat vous a été remis et vous n'avez pas été remis au Shabbat"¹¹. Cette explication forme un parallèle avec la déclaration de Jésus en Marc 2,27 ("le Shabbat est là pour l'homme et non l'homme pour le Shabbat"). Nous reviendrons sur ce point.

Psaume 92 : un psaume, un chant pour le jour du Shabbat. Le Shabbat comme préfiguration du monde à venir.

Comme je l'ai noté précédemment : c'est le seul psaume où le shabbat est mentionné dans l'inscription. Aujourd'hui, il a une place dans la liturgie du Shabbat, non seulement le matin du Shabbat, mais aussi à l'accueil du Shabbat, le vendredi soir, et immédiatement après le chant de Lekha Dodi (voir ci-dessous) : une place de choix. Il y aurait beaucoup à dire sur ce psaume. Pour l'instant, il suffit de s'attarder sur un aspect, à savoir que le Shabbat est ici aussi interprété comme une préfiguration du monde à venir, de l'époque messianique. Cela se produit déjà dans la Mekhilta, dans le même passage de l'Exode 31,13, qui est ensuite relié au Psaume 92 :Moi, l'ÉTERNEL, je te sanctifie (Ex.31,13) : pour le monde à venir.....Comme disent les Écritures : Un Psaume, un chant pour le jour du Shabbat (Psaume 92,1) : un chant pour le monde qui est entièrement Shabbat¹².

C'est la troisième signification fondamentale du Shabbat dans la tradition juive actuelle : le Shabbat comme préfiguration du monde tel qu'il doit être en réalité : "la fin de l'œuvre de la création mais dans l'esprit de Dieu le commencement"¹³ et dans ce sens : le but (takhlit) de toute la création ! L'aspect du repos (menukha) et de la joie (oneg shabbat, voir Jes.58,13-14) est central ici, également dans la prière du Shabbat de l'après-midi. Théologiquement et psychologiquement, ces trois significations fondamentales du Shabbat forment un tout solide : le Shabbat comme rappel de l'œuvre créatrice de Dieu (Shabbat bereeshit), comme rappel de l'Exode et de l'Alliance (Shabbat mattan Tora) et comme préfiguration du monde à venir (Shabbat shel atied-lavo). Ils constituent également la structure de base de la prière du soir (vendredi soir), de la prière du matin et de la prière de l'après-midi du Shabbat.

Marcus van Loopik écrit à ce sujet dans son beau livre sur l'écologie et la tradition juive :

Nous devons à Dieu, à nous-mêmes et au monde de réserver du temps pour la réflexion personnelle et l'interaction sociale, sans oublier de profiter de l'esthétique et des bienfaits des œuvres créatives de Dieu. Nous devons lâcher prise et faire régulièrement l'expérience de la beauté de la création de

Dieu. Le Shabbat nous offre l'occasion de le faire et, en même temps, c'est un moment d'exercice de maîtrise de soi. Cette journée récurrente est un entraînement à la réflexion et à la confiance.¹⁴

Marc 2,23-28 : arracher les épis le jour du Shabbat

Cette histoire apparaît dans les trois évangiles synoptiques mais avec des différences entre eux, différences qui ne sont pas sans importance dans un sens halakhique.¹⁵ Malheureusement, il n'est plus possible de déterminer exactement de quelle transgression les disciples de Jésus étaient accusés. De même, la conclusion tirée par les trois évangélistes, selon laquelle le fils de l'homme est le Seigneur (aussi - Mc.) du shabbat (Mc. 2,28//Mt. 12,8//Lk. 6,7) n'est pas claire : le fils de l'homme est-il ici une qualification messianique qui ne s'applique qu'au Messie, ou s'agit-il d'une désignation générale pour chaque être humain, chaque enfant humain ? Une chose est claire : chez Marc, cette déclaration semble la moins messianique, car lui seul la précède en disant : "Le Shabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le Shabbat". Cette déclaration est similaire à celle de Rabbi Shimon ben Menasha évoquée ci-dessus : "Le Shabbat vous a été remis, mais vous n'avez pas été remis au Shabbat".

La récolte était en effet l'un des 39 types de travaux qui sont interdits le Shabbat par la Torah. La Mishna, le plus ancien codex halakhique, édité vers 200 après J.-C., donne cette énumération. Au cours des siècles précédents, elle s'était progressivement développée à partir de la pratique de la vie. Il est impossible de reconstituer l'aspect de cette liste à l'époque de Jésus. Toutefois, nous pouvons, dans une certaine mesure, tracer les grandes lignes de la discussion entre les générations sur les différentes formes de travail. La liste se lit comme suit :

La liste des types de travaux (principaux) interdits est la suivante : 'Quiconque sème et laboure, moissonne et met en gerbes, bat (le blé) et vanne, trie et moud, tamise et pétrit ou cuit et cuisine, celui qui tond la laine, blanchit la laine, la peigne, la teint ou la file, celui monte la chaîne du métier, qui tisse et fait deux mailles, tisse ou effiloche deux fils, coud un nœud ou dénoue, qui coud et retire deux points, qui chasse un cerf et l'abat, qui dépouille sa peau, la sale et la tanne, qui écrit deux syllabes et les efface, qui construit et démolit, qui éteint les braises et allume un feu, qui frappe avec un marteau et qui transporte un objet d'un champ à l'autre : Vous voyez, ce sont les principaux types de travail, 40 moins un. (Mishna Shabbat 7:2).

Il s'agit d'une liste d'interdictions pour les agriculteurs, les femmes au foyer, les bergers et les travailleurs manuels, qui sont déterminés à prendre au sérieux leur repos sabbatique biblique¹⁶. La récolte est présente dans tant de mots. Mais si quelqu'un est pris d'une faim dangereuse, alors le Shabbat peut être violé pour cela. Seul Matthieu donne l'impression que cela aurait été le cas : il mentionne que les disciples avaient faim (Matt. 12:9). Mais tous trois laissent Jésus se référer à l'histoire de David qui était en mission secrète et qui a reçu pour lui et ses hommes les pains de proposition du sanctuaire, que normalement seuls les prêtres peuvent manger (I Sam.21,1-7). C'était aussi une urgence. En d'autres termes : la nécessité ne connaît pas de loi !

Mon professeur de Jérusalem David Flusser et Pinchas Lapidé suggèrent tous deux que l'activité réelle des disciples à laquelle les Pharisiens s'opposaient aurait pu être le frottement des épis. Cet acte est mentionné exclusivement par Luc (Luc 6:1). En effet, lorsque le blé est mûr, les épis n'ont pas besoin d'être cueillis, mais les grains tombent déjà sur votre main si vous frottez légèrement l'épi entre vos paumes. Certaines sources, reflétant apparemment la halakha judéo-chrétienne primitive, ne mentionnent que le frottement : compréhensible s'il s'agissait d'une version de l'Évangile destinée à l'origine aux Juifs chrétiens. Ils étaient restés fidèles aux règles du Shabbat et du Shabbat juif.¹⁷

Il est également possible qu'il y ait eu une discussion entre les enseignants de Galilée et de Judée. Le rabbin galiléen Jehuda bar Ilai est connu pour avoir fait une déclaration dans laquelle il affirme que l'on peut

simplement frotter les herbes (dans ce cas, cueillies à l'avance) pour les enlever d'une branche. Les autres maîtres (de Judée) déclarent que par la manière de frotter, il faut montrer que l'on sait que c'est Shabbat : pendant la semaine avec toute la main, le Shabbat avec les doigts. Pour nous, cela peut sembler être une forme extrême de saupoudrage. Mais pour ceux qui prennent la halakha au sérieux, il est tout à fait naturel de montrer par la façon dont vous effectuez certaines actions si c'est un Shabbat ou un jour de semaine. On pourrait appeler cela un entraînement à la conscience et à la gratitude.

Le Shabbat de la terre (Lévitique 25)

L'histoire de la cueillette des épis souligne le fait qu'Israël, à l'époque de Jésus, était une société agraire. Les gens vivaient de et avec la nature et c'est ainsi qu'ils gagnaient leur vie. Le blé et l'orge, les raisins et les olives, les figes, les grenades et les dattes sont les sept fruits pour lesquels la terre est louée dans le Deutéronome 8,8. Pour cette raison, lorsque vous les mangez, vous prononcez une bénédiction spécifique pour eux.

En général, les règles données dans la Torah concernant les terres arables en Terre d'Israël montrent que ces terres sont précieuses et doivent être chéries¹⁸. La terre doit également se reposer régulièrement, tout comme les personnes qui la travaillent. Pas tous les sept jours, mais tous les sept ans. En des termes qui nous rappellent fortement le quatrième commandement, il est ordonné à l'homme de ne pas semer ni récolter cette année-là et de ne pas tailler la vigne. Ce que la terre produit d'elle-même cette année-là peut être consommé, mais apparemment pas commercialisé. Elle est destinée "à toi, à ton serviteur et à ton esclave, à ton journalier et à la personne secondaire qui est invitée chez toi ; à ton bétail et aux animaux sauvages qui vivent sur la terre, son produit sera à manger". (Lev.25,5-6).

Après sept fois sept ans, la cinquantième année, il y aura même une année de libération, au cours de laquelle toutes les terres retourneront à leurs propriétaires d'origine et les esclaves seront également libérés : une année de jubilé (Lev.25,8-25). La justification est donnée à la fin : "La terre ne pourra jamais être vendue à perpétuité (*de manière permanente*), car la terre est à Moi ; vous êtes des étrangers et des étrangers chez Moi" (Lev.25,23).

Les gens ressentaient-ils déjà à l'époque l'importance de laisser les champs en jachère de temps en temps ? Savaient-ils alors à quel point le sol s'appauvrirait si les mêmes cultures étaient toujours semées dans les mêmes champs ?

Il s'agit sans aucun doute d'une mesure importante d'un point de vue écologique. On pourrait même dire que c'est la première législation environnementale ! Pourtant, nous avons l'impression qu'il s'agissait et qu'il s'agit avant tout d'une règle de vie socio-économique, destinée à freiner la cupidité des agriculteurs et à réaffirmer la notion suivante : la terre ne nous appartient pas, elle nous a été donnée en partage¹⁹.

Les règles relatives à la septième année ou année de shemita sont toujours observées en Israël et il existe une tradition halakhique permanente concernant les détails de celle-ci.

Les règles concernant l'année jubilaire n'ont plus été mises en pratique, surtout depuis la période du Second Temple.²⁰ Sont-elles finalement trop radicales, trop révolutionnaires et donc trop menaçantes pour la classe possédante ?

Néanmoins, en tant que modèle, elles sont toujours pertinentes. Le Conseil œcuménique des Églises a un jour fait une proposition d'annulation des dettes du tiers monde en se référant à ce modèle.

Conclusion

Nous pouvons peut-être nous demander si la tradition juive inculque un sentiment de permanence aux croyants. Il existe certainement un sentiment de durabilité à l'égard de la création et des créatures, mais pas nécessairement dans la halakha du Shabbat. Ce jour-là, on doit savoir exactement comment s'arrêter et prendre du recul par rapport à sa position privilégiée (de partenaire de Dieu) pour être une créature avec les créatures. Nous pourrions concevoir la crise du coronavirus comme une période pendant laquelle nous nous

arrêtons littéralement pour réfléchir à la question de savoir ce qu'il adviendra de la terre lorsqu'elle sera dominée par une communauté humaine qui ne sait plus quand s'arrêter, qui se croit propriétaire de tous les sols et autres trésors et qui continue donc à exploiter la terre et, dans une certaine mesure, ses semblables.

Je voudrais terminer cette contribution par une citation de l'ouvrage de A.J. Heschel, cité précédemment :

Nous sommes souvent fiers de nos victoires dans la lutte contre la nature, fiers des nombreux instruments que nous avons inventés, de l'abondance des produits que nous avons pu fabriquer. Mais nos victoires ont fini par ressembler à des défaites. Malgré ces triomphes, nous avons été victimes de l'œuvre de nos mains ; il semble que les forces que nous avons conquises nous aient conquises..... La solution du problème le plus contrariant de l'humanité ne réside pas dans le rejet de la civilisation technique, mais dans l'acquisition d'une certaine indépendance à son égard. En ce qui concerne les dons extérieurs, les biens matériels, il n'y a qu'une seule attitude juste : les avoir et pouvoir s'en passer (c'est moi qui souligne - MdH). Le Shabbat, nous vivons pour ainsi dire indépendamment de la civilisation technique ; nous nous abstenons principalement de toute activité visant à fabriquer ou à remodeler les choses de l'espace. La prérogative royale de l'homme de conquérir la nature est suspendue au septième jour".²¹

Merci au groupe de travail du VPKB sur le judaïsme, en particulier Danny Rouges et Gert-Jan Kroon, ainsi qu'au Dr Marcus van Loopik pour leur lecture critique de cette contribution et les améliorations qu'elle a permis d'apporter.

Notes

¹ Marieke den Hartog, Aan jullie is de sjabbat overhandigd maar jullie zijn niet overhandigd aan de sjabbat. Een onderzoek naar de halachische aspecten van de sjabbatsverhalen in de synoptische evangeliën (Le Shabbat vous a été remis mais vous n'avez pas été remis au Shabbat. Une enquête sur les aspects halakhiques des histoires de Shabbat dans les évangiles synoptiques). Thèse de doctorat, Utrecht 1983 (non publiée).

² J'ai appris du prof. dr. Shmuel Safrai, prof de l'histoire juive du temps du deuxième temple que le texte de Luc 4 (Jésus lit dans le rouleau de'Esaië) contient la première preuve écrite de la haftara, la lecture des prophètes, dans le culte synagogale. Le NT comme source de l'histoire juive !

³ Voir également Samuele Bacchiocchi, From Sabbath to Sunday. A Historical Investigation of the Rise of Sunday Observance in Early Christianity, Rome 1977 et Kenneth A. Strand (ed.), The Sabbath in Scripture and History. Washington D.C. 1982.

⁴ Trees van Montfoort, Groene Theologie, Théologie verte, Skandalon, Middelburg 2019. voir pp. 9-10.

⁵ Trees van Montfoort, o.c., pp. 9-10.

⁶ Marcus van Loopik, Henk Manschot, Frans Verkleij, Abdelilah Ljamai, Zorg voor de Aarde, Caring for the Earth, Restoring the World. Réponses théologiques à la crise écologique. Pardes, Amsterdam, 2021.

⁷ Cité par Henk Manschot dans le volume susmentionné, p.66

⁸ Marcus van Loopik, Vivre et laisser vivre. L'écologie et la tradition juive. Mastix Press 2021, p.71-72.

⁹ Marcus van Loopik, o.c., p.73-79.

¹⁰ A.J. Heschel, Le sabbat. Sa signification pour l'homme moderne. De Haan 1987, p.14-15.

¹¹ Édition hébraïque de la Mekhilta de Rabbi Jismael par H.S. Horowitz et I.A. Rabin, Wahrmann Books, Jérusalem 1970, p.341, r.1-6.

¹² Idem, p.341, r.11-13.

¹³ Dans la chanson de shabbat 'Lekha Dodi' de Shlomo Alkabetz (16ème siècle) déjà mentionnée, le troisième verset.

¹⁴ Marcus van Loopik, o.c., p. 81.

¹⁵ Pour cette péricope, voir également The Jewish Annotated New Testament, ed. Par Amy-Jill Levine et Marc Zvi Brettler, Oxford University Press 2011 ad loc. et l'article "The Law", pp. 515-519.

¹⁶ Pinchas Lapide, Il a enseigné dans leurs synagogues. Une interprétation juive des évangiles. Ten Have/Baarn, 1983, p. 54. Malheureusement, Lapide a "oublié" de mentionner les femmes au foyer. Je les ai ajoutés. En outre, David Flusser, Jésus, une vue juive. Hilversum 2001, p. 53

¹⁷ Lapide, idem, p.56. Voir également Menachem Kister, "Plucking on the Sabbath and Christian-Jewish-Christian Polemic", in : Immanuel 24/25 (1990), Studies in Honor of David Flusser, ed. Par Malcolm Lowe, p. 38.

¹⁸ Voir Marcus van Loopik, o.c., chapitre III.

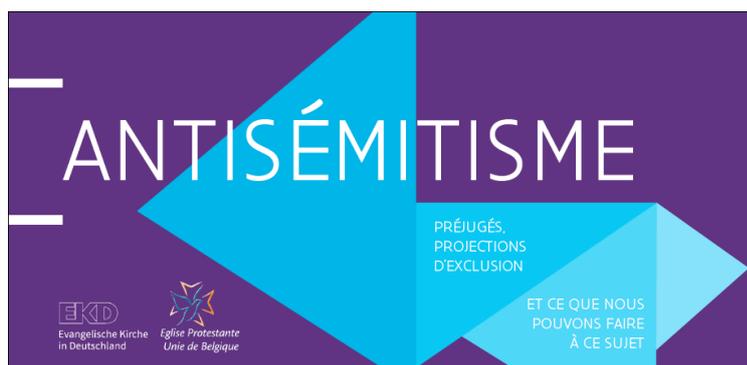
¹⁹ Voir aussi Marcus van Loopik, o.c., pp. 86-87

²⁰ Voir Encyclopaedia Judaica, Jérusalem 1972, bande 14 : 578 (sub : Année sabbatique et Jubilé)

²¹ Heschel, a.w. p.29-30, également cité par Marcus van Loopik, o.c., p.82-83.

Lekha Dodi (les deux premières strophes)

Traduction française	Translittération	Hébreu
<i>Refrain:</i>		
Viens, mon bien-aimé, au-devant de la fiancée,	<i>Lechah dodi likrat kallah</i>	לכה דודי לקראת כלה
Allons accueillir le Shabbat..	<i>pnei Shabbat nekabelah</i>	פני שבת נקבלה
<i>1^{er} couplet:</i>		
« Observe » et « souviens-toi » : c'est en une seule parole,	<i>Shamor ve-zachor be-dibur echad</i>	שמור וזכור בדבור אחד
[que] le Dieu Un et Unique nous fit entendre	<i>hishmianu E-I hameyuchad</i>	השמיענו אל המיוחד
L'Éternel est Un et son Nom est Un,	<i>Adonai echad ushemo echad</i>	יי אחד ושמו אחד
A Lui Honneur, Gloire, Louange!.	<i>Le-Sheim ul-tiferet ve-li-t'hilah</i>	לשם ולתפארת ולתהלה
<i>2^e couplet:</i>		
A la rencontre de Chabbath empressons-nous,	<i>Likrat Shabbat lechu ve-nelechah</i>	לקראת שבת לכו ונלכה
Car il est la source de toute bénédiction.	<i>ki hi mekor haberachah</i>	כי היא מקור הברכה
Consacré dès les temps les plus lointains,	<i>merosh mikedem nesuchah</i>	מראש מקדם נסוכה
Clôt la Création, mais pensé dès l'origine [par le Créateur].	<i>sof ma'aseh be-machashavah techilah</i>	סוף מעשה במחשבה תחלה



Tout comme il existe des différences dans les églises chrétiennes, il en va de même pour le peuple juif. L'un est plus sensible, l'autre plus intellectuel. C'est de tous les temps. C'était déjà le cas à l'époque de Jésus. Jésus et ses disciples étaient juifs. Peu à peu, les disciples de Jésus ont pris un autre chemin et, avec leur entourage juif, ils ont choisi une identité en faisant des distinctions, en s'opposant à l'autre. Ils se sont éloignés, ils ne se sont plus rencontrés et il ne reste de l'autre que des images. Les images sont devenues des préjugés qui n'ont pas non plus été corrigés dans l'église. Aujourd'hui, nous vivons ensemble plus intensément, et nous savons que ces préjugés peuvent devenir des exclusions. Cette brochure a pour but de remédier à cette situation. Parce que cet antisémitisme ne peut tout simplement pas avoir lieu dans l'Église, et parce que nous pouvons faire entendre notre voix dans notre entourage.

La Groupe de Travail Judaïsme a traduit une brochure afin de fournir des arguments à chacun. Après tout, l'antisémitisme est un blasphème et ne devrait pas exister. La brochure est disponible dans son intégralité sur le site web de l'Église, dans la section consacrée aux documents du groupe de travail sur le judaïsme, et est mise à disposition dans les églises.

https://fr.protestant.link/wp-content/uploads/sites/3/2020/11/Antise%CC%81mitisme_brochure_EKD_FR_1020_OK.pdf